

René Bozec [1931 - 2019] : Une passion pour les oiseaux

Jean Annézo, Jean-Luc Blanchard & Brigitte Le Turdu

Rendre hommage dans un petit texte à ce passionné des oiseaux n'est pas chose aisée et ne peut représenter qu'un court extrait de plus de 60 années d'observations, de défense des espèces et de leurs milieux de vie.

L'hommage récent paru dans Penn ar Bed (n° 234) sous la plume de Jean-Pierre Ferrand et celui écrit par Jean-Luc Blanchard (juin 2019) à l'attention des adhérents de l'antenne Bretagne Vivante « Pays de Lorient » avec laquelle René a collaboré, retracent quelques grandes lignes de sa vie, de ses passions et implications.

Ce dernier texte tentera d'apporter un éclairage complémentaire sur le rapport intime de René à l'oiseau, permis grâce aux échanges que nous avons eu avec lui, à la lecture du contenu de ses 22 carnets de terrain, de ses 4 cahiers et 3 classeurs de monographies, de ses écrits dans différents Penn ar Bed et ses contributions à Ar Vran dès le démarrage de la revue en 1968.

Son histoire d'ornithologue, fil conducteur de sa vie, commence à 20 ans lors de sa première rencontre avec la « poule des sables » (oedicnème) puis avec Michel-Hervé Julien cofondateur de la SEPNB avec qui il entretiendra une abondante correspondance.

« J'ai vécu pour cet animal » disait-il en parlant de l'oedicnème. Depuis sa « découverte » de l'oiseau en 1951 il aura presque chaque année rendez-vous avec lui dans la dune jusqu'en



Observation du Faucon pèlerin sur le port de Lorient en octobre 2007.

2014.

Dès 1960 il observe et bague ses premiers poussins à Sainte-Barbe en Plouharnel. Ce seront les premiers éléments pour soutenir la protection des dunes et étayer son projet de faire interdire la chasse aux oiseaux migrateurs de printemps (1963).

Il mentionne des « bandes d'une vingtaine d'individus », et suivra chaque année les couples reproducteurs présents sur Plouharnel, Erdeven et Plouhinec. De 1968 à 1986 l'oedicnème sera absent de ses carnets, René ne fréquentant plus les dunes, écœuré par leur dégradation, due aux extractions, aux rodéos des estivants et servant de poubelle... « la dune vidée comme un cadavre » écrira-t-il.

Son attachement à l'oiseau lui fait remettre les pieds sur la dune en 1995. Il suivra avec bonheur et surtout avec espoir le seul couple présent, de l'arrivée des oiseaux à l'envol des jeunes, entre 2004 et 2014. Mais malgré des mesures de protection des sites dunaires (pour lesquelles il aura œuvré), l'oedicnème a aujourd'hui disparu du Morbihan.

Etellois d'origine, il aura à cœur de défendre les espèces nichant ou fréquentant les milieux maritimes (zones côtières, estuaires, îles...) et ses connaissances lui valurent d'être sollicité pour accompagner différents travaux scientifiques.

A partir de 1964, il assurera la surveillance, l'entretien, les recensements des espèces sur la réserve de l'îlot de Méaban à Arzon (créée en 1958) et en particulier les populations de sternes évaluées à 4661 couples en 1968 (Sterne caugek : 3826 couples, Sterne pierregarin : 652 couples, Sterne de Dougall : 183 couples).

Des colonies qui feraient encore notre émerveillement aujourd'hui et une réserve qui pourrait porter le nom de celui qui en était un

fin connaisseur.

Suite à sa première observation d'un couple de Busard cendré sur Erdevén (en 1957), il portera une attention particulière à l'espèce et formera à ce suivi des jeunes élèves motivés auxquels il enseignait les sciences naturelles, dont un des auteurs de ce texte (J. Annézo). Leurs prospections pendant 14 années les conduiront bien au nord des dunes, dans les landes de Lanvaux. Les 380 observations et les 106 aires de nidification découvertes feront l'objet d'une synthèse parue dans Ar Vran en 1971 (tome IV) « Essai sur la biologie de reproduction du Busard cendré ». Nous avons beaucoup de mal, aujourd'hui, à simplement imaginer cette richesse ornithologique des landes morbihannaises dont il nous a si souvent parlé.

Sa curiosité pour les milieux naturels l'amènera à rechercher plus particulièrement trois espèces des landes et prairies humides du nord-ouest du département et à rencontrer Edouard Lebeurier avec qui il aura beaucoup d'échanges (correspondances, journées de terrain). Entre 1961 et 1968 il assurera les suivis des nidifications des Courlis cendrés (une



Jeune Oedicnème sur la dune de Plouhinec en septembre 2010.

15aine de couples), Bécassines des marais et Vanneaux huppés.

Initié au baguage, il effectuera sa première capture en 1958 (Mésange charbonnière). Durant 15 années, il a délicatement bagué 4160 oiseaux de 107 espèces dont les sternes et les jeunes Busards cendrés. Il affectionnait particulièrement le secteur d'Erdeven.

« J'étais le seul "touriste" à hanter les dunes et la tranquillité des plages permettait d'installer de bon matin les filets à limicoles » écrira-t-il.

A partir de 1995, la retraite venue, il continuera le suivi de quelques espèces qu'il affectionnait tout particulièrement, avec la complicité d'autres passionnés rencontrés lors des réunions du groupe ornitho ou de l'antenne lorientaise de Bretagne Vivante... l'Œdicnème criard bien sûr, mais également le Faucon pèlerin.

Ce rapace, historiquement inféodé aux falaises bretonnes avait recommencé à se reproduire depuis quelques années dans le Finistère (7 couples en 2003). En novembre 2006, René qui imaginait pouvoir l'observer un jour, le découvre dans ses jumelles perché tout en haut du grand silo du port de commerce de Lorient (Ar Vran 20-1, 2009). Chacun peut imaginer l'excitation du moment et son envie de partager l'observation avec les autres collègues qu'il ne manquera pas de solliciter pour scruter les pérégrinations de ce nouvel arrivant. Depuis, la présence de l'espèce est régulièrement notée (jusqu'à 3 individus simultanément).

Sa participation à la rédaction du bulletin communal d'Etel permettra aux lecteurs de découvrir les richesses ornithologiques de leurs lieux de promenade (parc de la Garenne, bordures de la rivière...), articles parfois illustrés par ses dessins.

À la fin des années 2000, n'étant plus en mesure d'effectuer des suivis de terrain, il prospecte avec sa voiture et continue d'observer ses « chers oiseaux » du côté d'Etel et dans les ports de Lorient. Ainsi, au mois de mai 2013, quelle ne fut sa surprise d'observer



en pleine ville de Lorient un Tadorne de Belon accéder à son « terrier » en pleine muraille (buse d'eau pluviale) à côté de l'embarcadère du bateau bus de la rade.

« Quel clin d'œil » ! nous dira-t-il, lui qui avait noté la première nidification de l'oiseau dans notre région (estuaire de la Vilaine) au début des années 60.

Nous ne pouvons conclure sans parler de ses oiseaux fétiches. Sa passion des rapaces, l'avait amené à choisir l'anagramme phonétique de son nom ... le « kobez », faucon dont le dessin souhaitait la bienvenue chez lui. Et sa barque, fidèle compagne de ses observations sur la rivière d'Etel se prénomrait « caugek ».

Les plaisirs que nous avons eus dans tous les moments de partage avec lui resteront à jamais dans nos cœurs et nos mémoires.
